

Il m'a fallu encore près de deux semaines, pendant lesquelles j'essayais tant bien que mal de continuer mon travail envers et contre tout, pour me rendre à cette évidence : mon corps était épuisé et exigeait avec insistance, sans que je fasse mine d'entendre, un repos complet.

J'avais eu tant de mal à l'entendre, parce que mon esprit était resté frais et alerte, tout frétilant de continuer sur sa lancée, comme s'il avait une vie autonome, totalement séparée de celle du corps. Il était même si frais et si frétilant qu'il avait le plus grand mal à tenir compte du besoin de sommeil du corps, refusant constamment jusqu'aux limites de l'épuisement l'échéance du sommeil, cet empêcheur de tourner en rond !

Pendant toute ma vie et jusqu'à il y a trois ou quatre ans, la capacité illimitée de récupération par un sommeil profond et prolongé, avait été le pendant solide et salutaire à des investissements d'énergie parfois démesurés : quand le sommeil est sûr, on ne craint plus rien, on peut se permettre (sans que ce soit folie) de se lancer à corps perdu et jusqu'à l'épuisement dans des orgies de travail - quitte à se rattraper par des orgies de sommeil réparateur ! Cette capacité qui toute ma vie m'avait semblé aller de soi tout autant que la capacité de travail, la capacité de découverte (et sûrement les deux sont intimement reliées. . . ), a fini en ces dernières années par s'élimer, et parfois par disparaître, pour des raisons que je discerne mal à présent, et que je n'ai pas vraiment fait l'effort encore de sonder. De plus en plus, quand, après une longue journée passée sur ma machine à écrire (ou sur des notes manuscrites) et obéissant aux injonctions de mon corps qui refuse de continuer, je me résoud à aller me coucher, la position allongée (et le soulagement partiel qu'elle fournit à la tension de la position assise) relance aussitôt la réflexion. Celle-ci repart de plus belle, pendant des heures voire pour la nuit entière (ou plutôt ce qu'il en reste. . . ). J'ai beau me rendre compte que le système n'est pas rentable (à supposer qu'il soit **vivable** à la longue), vu que (chez moi du moins) une réflexion prolongée sans le support de l'écriture finit par tourner en rond, par devenir souvent une sorte de remâchage - le mauvais pli est bien pris, et a tendance à s'empirer. Il était devenu, il me semble, le grand foyer de dispersion d'énergie dans ma vie en ces dernières années, alors que d'autres mécanismes de dispersion se sont éliminés un à un, progressivement, au fil des ans.

Si ce mécanisme-là s'est enraciné dans ma vie avec une telle ténacité, si j'ai été disposé pendant toutes ces dernières années à payer un tel prix, c'est sûrement que quelque chose en moi y a trouvé son compte, et y retrouverait son compte le moment venu. Ce ne serait pas un luxe que j'examine la situation de près - plus d'une fois au cours des quatre mois écoulés j'ai été sur le point de le faire.

◇ C'était là sans doute une tâche urgente. J'ai fini par comprendre pourtant qu'il y avait plus urgent encore. Il m'a fallu d'abord parer au plus pressé : renouer le contact rompu avec mon corps, l'aider à remonter de l'état d'épuisement que j'ai fini par sentir et par admettre, et à retrouver la vigueur disparue. J'ai compris alors que pour cela, il fallait que je renonce pour une durée indéterminée à toute activité intellectuelle - fut-ce celle de méditer sur le sens de ce qui m'arrivait. C'est avec les notes reprises aujourd'hui que prend fin cette longue et salutaire "parenthèse" dans mes grands investissements, lesquels pour un temps (depuis le mois de février de cette année) s'étaient rejoints dans l'écriture de "**Récoltes et Semailles**". La présente note est une toute première réflexion, ou tout au moins une sorte de compte rendu sommaire, au sujet de cette "parenthèse" de quatre mois.

Le temps de comprendre, à la fin des fins, le besoin d'un repos complet, une grande fatigue était devenue un épuisement profond. Faute d'avoir su écouter le langage pourtant péremptoire de mon corps, les quelques dérisoires pages de commentaires et retouches à l'Enterrement, arrachées sur un état de fatigue physique en ces premières deux semaines, l'ont été au prix d'une mise d'énergie qui avec le recul, me paraît démentielle ! Toujours est-il qu'après ces prouesses, il m'a fallu rester allongé pendant de longues semaines, ne me levant que quelques heures par jour pour les tâches pratiques indispensables.

Chose remarquable, une fois enfin **compris** le besoin d'un repos complet, je n'ai pas éprouvé la moindre